



AIDE A LA PREDICATION

DIMANCHE 8 AVRIL 2018

Col 2, 12 à 15

Natacha CROS-ANCEY,
Resp. Formation
permanente CPLR

Quelques points de repère préalables.

- Pour mémoire, quelques indications concernant l'épître aux Colossiens : communauté évangélisée par Epaphras, Colossien d'origine et « bien-aimé compagnon de service » (Col. 1,7), l'Eglise de Colosses, petite ville de Phrygie à la population de gentils et de juifs fortement hellénisés, semble en danger. L'apôtre en reçoit d'inquiétantes nouvelles et notre texte appartient à un ensemble plus large (Col 2, 8 à 23) où il s'agit justement de mettre en garde les fidèles contre le péril guettant : celui d'un faux enseignement, reposant sur une sagesse humaine (« la philosophie » en 2, 8). Nous semblons être moins ici dans le cadre de fidèles se laissant gagner, contre Paul, à un autre « évangile » comme en Galates, que dans une situation de syncrétisme où la seigneurie du Christ se trouve relativisée et subordonnée à d'autres puissances, dans une doctrine du salut intégrée dans un système plus vaste.

- L'authenticité paulinienne de cette lettre est très discutée : certains y voient une structure et un vocabulaire proprement pauliniens (autour du baptême en particulier), et d'autres, constatant en particulier la compréhension de la résurrection comme déjà accomplie pour les croyants (cf. versets 12 et 13), estiment à l'inverse que nous avons affaire ici à une position distincte de celle que Paul laisse transparaître à ce sujet en Romains (chapitre 6 en particulier). De la même manière le contexte

d'opposition à une sagesse philosophico-religieuse est, pour les historiens, davantage propre aux années 80, depuis Ephèse¹

Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication.

- La compréhension de notre passage est sans doute plus aisée en le resituant dans les quelques versets, avant et après lui, de lutte contre le faux enseignement éloignant les fidèles de l'Évangile du Christ. Si nous avons peu de renseignements concernant le contenu précis de cet enseignement et de ses maîtres, il semble néanmoins se caractériser par un culte rendu aux anges (v. 18), une conviction que les forces cosmiques dominent le monde (v. 8), et une pratique alliant observances calendaires (les lunes, fêtes et sabbat v. 16), rituels alimentaires, voire un éventuel ascétisme (v. 16)²

Pour certains commentateurs on est là proche du gnosticisme ou d'une religiosité à mystères. Mais dans tous les cas, notre épître atteste que l'apôtre est ici en lutte contre une tentation prégnante : celle de substituer à la foi en Christ une doctrine fondée sur des commandements et des enseignements tout humains (v. 22). Et en cela notre texte me semble particulièrement résonner dans notre actualité : n'y aurait-il pas là quelques parentés avec l'impérieuse mais déracinée soit spirituelle que notre société manifeste parfois ? C'est ainsi le syncrétisme, parfois improbable, entre les sagesse orientales, le culte du bien-être et le désir d'épanouissement de soi. Vaste rayon du développement personnel, qui de la respiration profonde aux stages en ashram, nous appelle à prendre en main nos vies intérieures et relationnelles. Et c'est louable bien sûr ! Et nous-mêmes pouvons bien sûr être sensibles à ces aspects de la réflexion et de la pratique humaines qui parlent eux aussi de nos besoins et de nos espérances. Mais pourtant combien sommes-nous alors parfois loin de la force libératrice de l'Évangile ! Cet Évangile dont la puissance ne repose ni sur nos efforts méditatifs, ni sur nos rituels de mieux-être, mais sur sa puissance de liberté et de grâce, cette Parole qui nous redit qu'ensevelis avec Christ, nous sommes aussi réveillés avec lui (v. 12). Qu'êtres finis, heureux, coupables ou découragés, nous sommes en Lui pour toujours aimés, portés, unis les uns aux autres, bénis et gardés (v. 13 - 14).

Et notre texte, loin des systèmes de sagesse purement éthérés et bien souvent hostiles au monde, nous parle au contraire de chair et de mort, de croix et de triomphe (v.15), de toutes ces réalités résolument tangibles

qui font de nous les habitants d'un monde sensible voulu et aimé de l'Éternel et les frères et sœurs d'un Dieu incarné dans une existence âpre. Beauté de la vie : car où, à part en son cœur battant, aurions-nous l'occasion de l'engagement pour la justice, de la résistance au mal et de la promesse du Royaume ?

- Le thème de ce dimanche, 1^{er} après Pâques, est celui de « *la nouvelle naissance* ». Et en effet, dans la lumière de Pâques et des jours suivants, nous sommes particulièrement invités à lever les yeux, à dire notre joie, à confesser la victoire du Christ, et à renaître sans doute aussi de nos tristesses et pesanteurs vieillis.

Mais est-ce vraiment le cas ? Et est-ce si facile de naître à nouveau, de se sentir neufs et pleins d'allant quand notre vieux monde lui continue de tourner inlassablement, portant à sa surface tant de violences, de deuils et de gâchis ? Alors oui, Christ est ressuscité, mais qu'y a-t-il de changé concrètement ?

Tout sans aucun doute, mais pourtant comme les Colossiens nous avons parfois du mal à le réaliser. Et comme eux, notre Dieu de souffle et de liberté qui ressuscite et nous ressuscite avec lui, nous avons parfois la grande tentation de l'oublier, pour nous en remettre à ce que nous nous imaginons plus grand que lui : les sagesses et les théories humaines, nos pensées et nos craintes, nos engouements passagers et nos seules forces.

Pourquoi ? Peut-être parce que ce n'est pas si simple de s'abandonner à l'Autre. Et qu'affolés au lieu de croire et d'espérer nous nous raccrochons comme des naufragés aux pâles assurances de nos petits calculs. Dans une très belle conférence de Carême, l'exégète et écrivain Jacques Cazeaux³ le redit avec force : nous encourageant à nous éloigner d'une compréhension doloriste du Vendredi saint, il nous invite tout autant à vivre la Résurrection du dimanche de Pâques moins dans une agitation triomphante que dans une réserve contenue. Car tout, rappelle-t-il, dans les récits de la Résurrection des Évangiles invite à la réserve : ne me touche pas, allez plus loin, il n'est pas ici... Et peut-être cette réserve nous aidera aux heures moins triomphantes à garder foi et confiance aux seules choses au fond qui ne nous feront jamais défaut : la grâce de notre Dieu et la puissance de la vie, cette vie éclatante partout autour de nous en ces jours de printemps. Oui peut-être que cette réserve, à exiger moins, paradoxalement nous donnera plus et nous aidera à cet abandon : abandon à l'assurance de la résurrection et de toutes les renaissances.

¹ Cf. J. N. Aletti, Saint Paul, *Épître aux Colossiens*, Paris, Gabalda, 1993.

² « A une telle distance de l'époque et des lieux, nous sommes incapables de déchiffrer tous les éléments qui constituent le syncrétisme attaqué dans Colossiens ou d'identifier avec précision le produit fini. Le lecteur peut se contenter d'un diagnostic qui établisse ce qui est le plus probable : à partir d'un mélange de croyances au Christ et d'idées juives et païennes les opposants avaient fabriqué un système hiérarchique d'êtres célestes où le Christ était subordonné aux puissances angéliques, à qui un culte était dû ». Raymond E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Paris, Bayard, 2000

³ Conférence de Carême catholique, disponible en podcast sur France Culture : -"*Pilate et sa vérité, le malentendu des cultures*" par Jacques Cazeaux, exégète et écrivain, mars 2018. « Méfions-nous de nous-mêmes, notre jour de la résurrection peut se faire plus sobre, comme une noble et suffisante aurore plutôt qu'en plein soleil. »